8° Y2
107560

Christian Laborde

■

L'Archipel de Bird

roman

Régine Deforges
éditeur



photo Vincent Dubourg

"J'habite à Pau une vieille maison de style basque. Mon territoire est délimité par la rue Athos, la rue Porthos et l'impasse Milady. Bref, je suis D'Artagnan partant à la recherche des ferrets du dedans..."

C. L.

1334520

L'ARCHIPEL DE BIRD

8° Y2
107560

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS RÉGINE DEFORGES

L'Os de Dionysos, roman, 1989.
Aquarium, 1990.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Claude Nougaro, l'homme aux semelles de swing, préface de Kenneth White, percussions graphiques de Claude Nougaro, Grand Prix de Littérature musicale de l'Académie Charles Cros, Privat, 1984.

Congo, poèmes gascons, adaptation française de l'auteur, encres de Bernard Manciet, Utovie, 1987.

Les Soleils de Bernard Lubat, illustré de seize gravures sur bois, dessinées et gravées par Frans Masereel, Eché, 1987. [1]

Lana Song, parole pour un livre mort, La Barbacane, 1989. [1]

Claude Nougaro, la voix royale, Hidalgo, 1989.

Dans le hamac des vulves, poème, La Barbacane, 1989. [1]

Laure, poème, La Barbacane, 1990.

1. Textes repris dans *Aquarium*.

AU LIVRE DE POCHE

L'Os de Dionysos, roman, 1991.

CHRISTIAN LABORDE

823

L'ARCHIPEL DE BIRD

Éditions RÉGINE DEFORGES
9, rue du Cherche-Midi
75006 Paris

DL-06 08 1991-23012

© Éditions Régine Deforges, 1991
ISBN : 2-905538-79-1



« J'aime la peau »

Ornella Muti

1

DE la mer, les rouleaux écarlates, les bigoudis monstrueux. Le sable est intact et le soleil un gong.

J'abandonne mon sac aux mains noires des roches, me déloque et fonce vers elle, vers sa muqueuse bleue, comme Rudy Doss vers le public après le penalty.

Splaoutch!

Dans l'eau. Dans sa bave. Dans sa lave. Dans le sable qu'elle roule. Dans les algues. Dans la chevelure dense des algues. Dans les galets, parmi les crabes. Milliards de crustacés. Milliards de mandibules. En proie à leur appétit, à leur frénésie. Gifles d'eau. Mètres cubes d'eau à poings fermés. Poséidon. Astre, boxe, chocs. Jambes fléchies

pour ne pas choir. Je me bats. J'esquive, j'encaisse, j'avance, et la mer me fout un crochet au foie. Je me colle à elle. Mes bras sont dans son dos, ma bouche sur son sein liquide, on nous sépare, les rouleaux me soulèvent, me tabassent, me noient.

Je sors de l'eau, je me traîne jusqu'aux rochers.

Je m'allonge sur le sable, le soleil me mord partout comme une machine à écrire, le sommeil me gagne, c'est une maman.

Un cliquetis, comme des osselets, comme quand j'étais gosse – nous jouions à même le carrelage de la cuisine –, une respiration, un souffle, des débuts de mots : je me décidai à ouvrir les yeux. La lumière était violente, elle dansait, charriait des formes électriques, des fils grésillants, des ombres émaillées, tout un chahut blanc d'auréoles sèches et de particules flottantes, une banquise de sagaies, d'éclairs, de taches filantes, et, sur cette banquise, ce casson d'air scintillant, une femme. Elle serrait entre ses cuisses la rampe d'escalier des roches.

Elle était droite, brune, au galop.

Des débuts de mots... des notes plutôt : l'enfantine amazone chantait. Et le cliquetis : celui des bracelets qui heurtaient les flancs brûlants de la pierre pendant les épousailles.

Je ne la voyais que de profil. Elle se penchait en avant, caressait l'encolure frémissante de la roche, lui parlait à l'oreille et piquait des deux en agitant sa chevelure, comme les lycéennes du collège principal de Bird agitaient la leur sur les solos de guitare de Dud Griffar, fusillé sur ordre du Grand Meneur.

Perpendiculaire au rocher, sur lui, fixant des yeux son buste chaud, enfonçant les ongles dans sa chair saturée de lumière blanche, elle se soulevait, s'affaissait, se soulevait, s'habillait de cadence, se donnait aux potences, rechaussait les chaussons de la géométrie, tandis que le soleil cognait sur sa nuque à coups de tôle.

Une amazone, une étoile, une femme qui rompt les menottes de l'air.

Une rafale de mitraillette, mais dans mon dos, de l'autre côté des Roches Noires. Je me levai d'un bond. La patrouille. Ils étaient six.

– Ah, c'est vous, King Doctor...

– Bonjour, mon lieutenant!

– Vous n'avez vu personne?

– Personne, mon lieutenant!

– Les touristes vont arriver, on doit redoubler de vigilance, le Grand Meneur craint des fuites, on flingue un maximum, hier j'en ai abattu trois... Vous voulez voir les photos, King Doctor?

– Avec plaisir, lieutenant!

Il sortit d'une des poches de sa chemisette un petit album en simili-cuir. La photo qu'il me montrait avait été prise non loin de l'endroit où nous nous trouvions. Trois corps gisaient à ses pieds. Il se tenait très droit. Il avait les bras croisés sur la poitrine, les mains à hauteur des épaules, et dans chaque main un pistolet.

– Le plus petit, on l'a eu d'abord, précisa-t-il en refermant l'album. Attendez, je vais vous montrer mon nouveau pistolet. Regardez la crosse.

– Qui est-ce, mon lieutenant?

– C'est ma femme, King Doctor, j'ai fait graver son visage sur la crosse, je le

caresse durant les patrouilles... Bon, vous n'avez vu personne!

– Personne, mon lieutenant, personne, vous voulez jeter un coup d'œil sur mon laissez-passer?

– Je vous en prie, King Doctor... Allez, on y va...

La patrouille s'éloigna. Ils chantaient:

Nous les aurons
Nous les tuerons
A coups de boucle de ceinturon
Et nous aurons
Double ration
A la cantine de l'Escadron
Atchoum!

Je retournai parmi les roches, elle n'y était plus. Lentement, et pour ne pas froisser le fourreau de l'air dans lequel, superbement, elle s'était glissée, je m'agenouillai près de la roche qu'elle avait chevauchée, et l'embrassai comme certains fidèles embrassent le mur de pierre du Grand Sanctuaire de Bird. Ma bouche, furieusement, reconstituait la zone sur laquelle mon amazone avait tenté un atterrissage de fortune. Je léchais les balises, les bouées, les traits catadioptriques, je ratissais le quartier de

pierre qu'elle avait occupé, dompté, pillé, je recherchais le cartable des sucs et les bidons de carburant de mon aviatrice.

Elle était droite, brune, au galop. Elle avait disparu.

Je quittai la plage, et, à pied, remontai le boulevard des Statues, des statues blanches que le soleil, quand il se couche, ne colore pas. Je rentrais chez moi, dans ma tanière de pierre, ma bauge, dans ma planque. Je voulais m'enfermer à double tour avec cette femme qui était en moi, la fille des Roches Noires.

2

Je m'allongeai sur le plancher chaud de la « scierie », le mot est de William. Les grandes fenêtres, les poignées biscornues, lourdes, et, de l'autre côté des carreaux, le soleil qui tombe, comme une goutte d'huile. La « scierie » : pas le moindre meuble dans cette pièce claire, la plus grande d'un appartement luxueux que m'avait offert le Grand Meneur, mais des piles de planches parfaitement identiques, des planches séparées les unes des autres par des liteaux lisses, pareilles à celles de l'hacienda, contre lesquelles je jouais dans l'île Mustang, quand j'avais douze ans, et que mon père n'était pas mort. A ces piles, je m'adosse quand je reviens du cabinet, de la clinique, ou de la plage. Je les caresse, je colle mon oreille à leur coque, j'écoute le coquillage de leur soute, et ce soir, je perce-

vais un battement de cœur venant des planches bleues, au flanc desquelles je m'étais allongé. Cette femme – elle était brune, droite, au galop –, entrevue sur la plage interdite, la dompteuse des Roches Noires, celles qui terrorisent le Grand Meneur, se meut dans les fibres douces, descend le canyon des écorces, hante tous les aubiers. L'eau, la pierre, le bois : je devine son domaine, ses icebergs, sa banquise, ses rails, sa traîne.